

PRÉFACE

« *Una mattina mi sono alzato O bella ciao...* »

Canzone popolare

Dans ce court roman au joli titre « *Percorsi d'Italiani* », Marcel Dominiak propose une saga familiale sous forme d'une marquerie de personnages traversés par l'histoire du XX^e siècle liant les deux pays, la France et l'Italie, de 1888 à 1972.

Une multitude de protagonistes bien caractérisés évoluent dans ce bain historique où se télescopent les grandes idéologies du passé et les grandes espérances du futur. Mais au-delà, l'intérêt de ce récit, écrit d'un style alerte, très cinématographique, est incontestablement son entrelacement narratif d'une grande subtilité.

Le lecteur, en suivant le narrateur, appréciera la fraîcheur d'inspiration qui vascularise tout le livre. Dominiak fait preuve d'une connaissance très fine de la culture italo-française de l'entre-deux-guerres et de l'après-guerre.

Dès le début, on est saisi par les destins croisés de Bartolomeo, Primo et Antonella qui dégagent une émotion bien rendue par l'auteur : « *Pour Antonella, infini est ce temps quand l'attente n'est plus le présent et obscurcit le passé, l'avant n'est plus qu'un souvenir sans réalité presque comme un autrefois. La vie est forte, elle impose la survie pour vivre debout...* »

Par la suite, Alfredo, l'émigrant qui échoue à Alès, Elma et Luciano, Salvatore né à Marseille, Rossella et Antonio, sont des personnages attachants décrits avec brio et d'une grande pureté de traits. Toutes ces petites scénettes narratives sont parsemées de références artistiques qui montrent à quel point l'auteur a creusé son sujet émotionnellement.

Mais c'est Elma qui est la grande réussite de ce livre. « *C'est dans ses pérégrinations de journalier qu'il croise sous les amandiers Elma. Il surprend son visage harmonieux... de grands yeux qui regardent loin de l'intérieur...* ». Quel beau personnage de femme !

Après la guerre, sa vie bascule lorsqu'elle découvre l'amour dans les bras de Salvatore Lavagno (ce sont sans doute les pages les plus belles). La saga se déploie alors dans une forme de tragique qui lui donne un goût de *fatum* latin, de destinée inexorable.

Dominiak est au meilleur de son écriture dans la description des espérances, des doutes et des remords de son héroïne. Le lecteur éprouvera beaucoup de bonheur en plongeant dans cette vie, on dirait plutôt dans ces vies de petites gens, ces Italiens humbles et travailleurs qui ont fait en partie la France et dont les noms survivent dans les familles, comme autant de bornes milliaires de la grande vague d'émigration italienne.

Vers la fin, au moment du dénouement, le style devient d'un lyrisme saisissant : « *Venant de loin, le mystère succède à ce point d'orgue, tisse le silence de la toile du bruissement d'une terre en fusion* ». Et en refermant ce beau livre, on se prend à penser à cette mosaïque de vies qui ont côtoyé l'espérance, le bonheur et souvent l'inquiétude. La lutte toujours.

À une époque où les migrations sont devenues un sujet clivant, comme disent les sociologues, il est bon de revenir aux témoignages, au réel, à la chair.

2/2

En Provence, d'Alès à Marseille, de Briançon à Hyères, du Gard au Var, nous sommes tous des migrants. Ces parcours - d'Arméniens, de Juifs, de Maghrébins, d'Espagnols, de Portugais, de Pieds noirs, d'Africains ou d'Italiens - dans la douleur et le bonheur des vies ont malgré tout réussi l'intégration. Elle s'est faite grâce aux circonstances du passé et continuera à se faire à travers les opportunités futures.

Sans le dire directement, sans pathos inutile, sans rhétorique pompeuse, dans un style pur et direct, ce beau roman, sincère jusque dans ses maladresses (qui font partie de la sincérité) apporte sa pierre à l'édifice de la Fraternité.

Jean-François Principiano

Professeur d'Histoire dans les classes européennes (Italien)